

LA CRISE CONGOLAISE

(Suite de la page 7).

Le gouvernement Lumumba devant cette situation fit appel à des techniciens des Etats ouvriers, évolution normale des peuples colonisés luttant pour leur indépendance, et, placés dans un état défavorable dans le cadre du système économique capitaliste. Mais, profitant du manque de connaissance politique et excitant les idées racistes du peuple, les valets de l'impérialisme (Kasavubu-Tschombé) entraînent la fermeture des ambassades soviétiques et tchèques, et, avec l'aide de l'armée belge envoyée en renfort, la sécession du principal Etat du pays, le Katanga, où se trouvent les principales richesses économiques du pays, le renversement du gouvernement congolais, l'arrestation de son chef Lumumba et de ses partisans principaux, obligeant le gouvernement légal à se réfugier au nord du pays.

LA MORT DE LUMUMBA

L'annonce de la mort de l'ex-premier ministre congolais et de ses deux co-détenus fut accueillie par des manifestations puissantes en sa faveur et à travers lui toute la sympathie s'exprimait en faveur du Congo et des peuples africains. Mais le fait marquant de ces manifestations fut qu'elles dépassèrent les desseins des gouvernements intéressés, comme en U.R.S.S. et en Yougoslavie.

La mort du leader congolais n'a fait qu'accroître sa popularité et l'influence de ses partisans se fait grandissante. Ceux-ci avancent chaque jour et viennent de reprendre Luluabourg, important centre dans la province du Sud Kasai, de plus, la population de cette ville a accueilli triomphalement ses libérateurs, les tribus balubas qui servaient les desseins des colons belges, viennent de se ranger au côté des lumumbistes effrayés par les attaques sauvages dont ils sont l'objet de la part de Tschombé. Celui-ci, ainsi que Kasavubu devant l'incertitude qui règne dans leurs provinces, ont été amenés à arrêter de nombreuses personnalités jugées comme favorables à Lumumba. Les mutineries de soldats continuent, à Léopoldville une radio clandestine émet en faveur de l'ex-premier ministre.

Les gouvernements Kasavubu, Tschombé, Mobutu, Kalondji, créent un axe militaire pour résister à l'avance lumumbiste. Le Conseil de Sécurité de l'O.N.U. craignant le pire essaie d'amoindrir la gravité des événements malgré l'opposition de Tschombé, la situation congolaise exerce une influence sur l'unité d'action de l'O.N.U. dont les projets impérialistes risquent d'être sérieusement contrecarrés, car le gouvernement Gizenga n'a aucune confiance en lui.

Le peuple congolais fait l'apprentissage de l'indépendance, la crise que traverse ce pays montre une fois de plus, s'il était encore besoin de le démontrer que la lutte contre l'impérialisme ne se régleme que par les armes, que la coexistence pacifique prônée par les maîtres du Kremlin n'est qu'un leurre destiné à détourner les masses du véritable objectif en s'entraînant dans la collaboration avec l'impérialisme au lieu d'aider efficacement les Congolais pour leur indépendance, les bureaucrates se contentent d'essayer de satisfaire leurs vues diplomatiques en réclamant une réforme de l'O.N.U.

La S.D.N. était l'antre des loups, selon l'expression de Lénine, l'O.N.U. version moderne de la S.D.N. n'a rien à lui envier, les pires responsables et profiteurs de guerre y siègent peut-être un peu moins tranquillement qu'il y a 35 ans.

APPEL DE LA FEDERATION DE FRANCE DU F.L.N.
AUX EUROPEENS D'ALGERIE

Voici le texte d'un document que nous avons reçu par la poste et dont nous donnons des extraits :

« Européens d'Algérie ! »

« Le F.L.N. combat pour l'édification en Algérie d'une société dont tous les membres, à quelque confession ou groupe ethnique qu'ils appartiennent, pourront enfin vivre dans le bonheur, la justice et la dignité. »

« Le F.L.N. est l'ennemi du colonialisme. Il n'est pas plus l'ennemi du peuple de France que des Européens d'Algérie. Les vrais ennemis de la France et de l'Algérie sont les colonialistes qui, parce que leurs fortunes sont menacées, veulent prolonger le conflit en entraînant dans leur sillage la minorité européenne égarée. Or, le plus sûr moyen pour les Européens d'Algérie de compromettre irrémédiablement leur avenir algérien, c'est précisément de s'identifier aux adversaires acharnés de tout rapprochement avec le peuple au sein duquel ils sont appelés à vivre. »

Le Front de Libération Nationale, quant à lui, est résolu à tout mettre en œuvre pour convaincre les Européens d'Algérie que ce pays sera un pays libre, où aucune discrimination ne subsistera entre ceux qui en auront librement choisi la citoyenneté — avec tous les droits et les devoirs qu'elle suppose. »

* *

« Européens d'Algérie ! »

« Comme au lendemain du discours du 14 juin, de la réponse du G.P.R.A. du 20 juin et des contacts « préliminaires » de Melun, les « jusqu'aboutistes » de la guerre s'agitent de nouveau. Ils sont fous de rage. La perspective de la paix et de l'Indépendance de l'Algérie leur fait peur. Ils aboient, ils fulminent. Ils voudraient vous terroriser, vous amener à croire que dans une Algérie libérée vous seriez livrés au « totalitarisme du F.L.N. », ou chassés sans raison du sol sur lequel vous êtes nés. Ils mentent. Ils ne se préoccupent que de vous relancer dans l'aventure, tout en prenant leurs dispositions pour n'en pas subir eux-mêmes les conséquences. Ils se servent de vous. Ils n'ont aucun souci du sort qui vous attend si vous acceptez de les suivre. »

Rejetez-les. Chassez-les. Ne vous laissez pas condamner par eux à des lendemains amers. »

« Européens d'Algérie ! »

« Il est nécessaire, il est urgent, de mettre fin à la guerre qui ravage notre pays. Il ne tient qu'à vous de la reconnaître injuste et d'en rapprocher le terme : c'est de vous qu'il dépend que ce pays soit effectivement le vôtre. La Révolution Algérienne de toute manière, triomphera. Et l'Algérie ne sera plus celle des privilèges. Néanmoins, elle vous garantit la plénitude de vos droits légitimes, que vous acceptiez la nationalité algérienne ou que vous préféreriez demeurer étrangers. Dans l'un comme dans l'autre cas, ces droits seront respectés. »

Nous vous tendons une main sincère et fraternelle. Il ne tient qu'à vous de la prendre, aussi sincèrement et fraternellement, pour qu'ensemble nous allions vers un avenir heureux et fécond, dans l'Algérie libre qu'avec vous, nous voulons et croyons pouvoir bâtir. »

Paris, le 25 janvier 1961.

Front de Libération Nationale,
Fédération de France.